Guide

EXPERIENCE DE LA VERTU SINGULIERE DU VIN ROUGE,

Pour guerir

La Retention d' Urine.

OBSERVATIONS

Des bons & des mauvais Effects

DU

QUINQUINA

DANS

Les Fieures Intermittentes,

Recherche des Cauſes & du Foyer

De ces MALADIES;

Reflections ſur la Nature des ſucs dont nous ſoumes nourris, ou il paroit probable que le laict n'eſt pas une production du ſang & que le ſang n'eſt pas employé a nourrir nos parties, mais que c'eſt le chyle.

A *LONDRE*,

Printed by *M. F.* 1684.

By Philippe GUIDE.

Wing G 2183A

LETTRE

A Monſieur *BOYLE*,

De la Societé Royale,

Contenant l'experience de la Vertu ſinguliere du VIN ROUGE, pour guerir la retention d'Urine.

Monſieur,

JE vous remercie tres humblement de l'honeur que vous m'avés fait, de m'envoyer voſtre traitté de la nature du ſang humain, je l'ay leu avec une auidité indicible, & avec tout le plaiſir que l'on a de coutume de gouſter dans la lecture de vos ovurages, tout y eſt d'une exactitude achevée, peu de choſe échape a la penetration de voſtre eſprit, vous eſtes né pour denoüer les difficultés les plus embaraſſantes & il

ſemble que le ciel veut que nous ſoyons redevables a cet Illuſtre Verulamius & a vous de la plus grande partie de nos lumieres ; on ne peut gueres vous approcher que vous n'inſpiriés en meſme temps vne ſi grande envie de ſuiure les routes que vous tracés pour decouurir les verités naturelles, que je me ſuis mille fois reproché le peu de progrés que nous faiſons dans la pratique de la Medicine, & que je me ſens de plus en plus confirmé dans le deſſein d'y travailler avec ardeur. Vous ſcavez, Monſieur, que je vous ay fait cognoitre mes ſentiments ſur divers obſtacles qui ſe preſentent dans les bons deſſeins que beaucoup de Medecins particuliers ont d'y travailler de leur mieux, mais parmi quantité de difficultés qui ſe rencontrent, la coutume que l'on a d'employer le plus ſouuent des remedes fort compoſés, fait que l'on ne ſcait preſque jamais auquel de tous, on doit attribuer l'honneur de la gueriſon ; la curioſité m'a porté toute ma vie a développer ces myſteres autant qu'il má eſté poſſible, jáy fait la deſſus pluſieurs obſervations depuis vingt deux ou vingt tois ans que

je

je vois des malades a *Paris*, dans cette grande ville, & ailleurs; mais entre autre vous ne ſerés peut eſtre pas faſché que je vous faſſe l'hiſtoire des effects ſinguliers du vin. Je laiſſe a part, tout ce que l'on pourroit tirer d'avantageux pour l'honneur de cette liqueur, de la Lecture des liures ſaincts; dáilleurs chaqu 'un peut voir dans les livres d' Hippocrate & de Galien ce que ces grans hommes en ont penſé & comment ils ſén ſont ſervis, comme vous aymés les experiences, ſans vous acclabler de citations je viens au fait & a un fait tres recent : Depuis douze ou quinze jours jáy gueri parfaitement avec la boiſſon d'un bon vin rouge vieux ſans autre meſlange un homme de ſoixante & quatre ans, qui depuis plus de trois ſemaines, n'avoit pas rendu une goutte d'urine que par láide du catheter, que l'on introduiſoit dans la veſſie une fois le jour. Il y a quatre a cinq années qu'a Paris je gueris de la meſme maniere & de la meſme maladie, un vieux Domeſtique de Madame la Princeſſe de Tarante aagé de ſoixante & quatorze ans qui ſe nommoit le Sr. L'Enfant: vous me per-

mettrés Monſieur d'entrer dans le detail de la gueriſon, afin de vous en rendre un plus fidel conte. Le Sr. L'Amblois Marchand Francois âgé de 64 ans m'envoya prier de le venir voir il y a environ cinq ſemaines, je luy trouvay de la fieure accompagnée d'un hoquet, qui epuiſoit ſes forces, ſa langue eſtoit extrememement ſeche, il avoit une douleur conſiderable dans le bas ventre, dans la region du rein, de l'eſtomach, de la veſſie, laquelle paroiſſoit extrememement tendüe & dure auſſi bien que douloureuſe, le malade ne dormoit point & avoit de tres grandes inquietudes; on commenca d'abort de ſe ſervir du catheter pour remedier a cette grande tenſion en vuidant la veſſie, dont on tira plus de deux quartes d'urine, on a continué a ſe ſeruir de ce ſecour pendant trois ſemaines ou plus, ſans lequel il ne ſortoit pas une goutte d'urine, apres cela on s'eſt ſervi de la ſaignée, de la purgation de differents remedes alterants juſques a ce que voyant que la fieure eſtoit eſteinte & la langue belle je luy fis prendre quelques lavements, une legere purgation & en fin je

luy

luy donnay du vin rouge en quantité & luy fis manger en meſme tems des viandes de tres bon ſuc, ce qui reuſſit ſi bien que des le premier jour il trouua que ſon hoquet eſtoit diminué de beaucoup, & que la douleur qu'il ſentoit a l'eſtomach n'eſtoit preſque plus ſenſible, il ſe ſentoit en meſme temps plus de vigueur, une plus forte envie de piſſer & dormoit mieux qu'il n'avoit fait ; au bout de ſept a huict jours, il urina fort bien, & eſt a preſent Dieu merci tres bien reſtabli, vous ne ſcauriez croire Monſieur la peine que jáy eu a me rendre máitre de l'eſprit du malade, afin de le reduire a ſábandonner abſolument a ma conduite ; il logeoit a une extremité de la ville prés de White Chapell, je le quittois dans les meilleures diſpoſitions du monde a ſuiure mes ſentiments, je luy faiſois l'hiſtoire du malade que javois gueri à Paris, dont les circonſtances de la maladie eſtoyent toutes parailles a la ſiene, il n'y avoit de difference qu'en ce que l'autre eſtoit aagé de dix ans plus que luy & beaucoup plus foible, on luy donnoit de l'eſperance & de la confiance pour un moment, mais aprés il ſe

laiſſoit ſouvent gagner aux perſuaſions de ſes amis, qui l'engageoient a tenter differents remedes, qui tous le devoient guerir infailliblement dans vingt quatre heures, le ſuccés ſe trouuoit touſiours contraire a leur attente, & au lieu de luy eſtre favorable, je m'apercevois preſque touſiours que les accidents de la maladies en eſtoyent augmentés; on luy a donné a mon inſceu quantitè de diuretiques, autant que j'en ay peu juger par leur gouſt Salin, on luy fiſt prendre meſme du vin bruſlé par le conſeil de quelque bonne femme, ce qui n'eſtoit pas le plus mal a propos, pour la nature du remede, mais comme ce n'eſtoit pas dans les conjonctures heureuſes (qui dans les choſes difficiles, ſont le partage des Medecins les plus Eclairés) touts ces differents remedes furent inutiles: jamais je n'ay veu un malade ſouffrir ſi aiſement le catheter; depuis le premier jour juſques au dernier, on ne ſéſt preſque pas aperceu qu'il ſén ſoit pleint: il eſt vray que Monſieur Hobes & MonſieurHorris ont une dexterité toute particuliere a ſonder. Le malade aagé de ſoixante & quatourze ans que

jáy

jáy gueri à Paris ſuſportoit beaucoup plus difficilement cette operation ; il avoit de la fieure, ſes urines eſtoyent fort puantes, ce qui m'obligea a examiner ſoigneuſement s'il n'y avoit point quelque ulcere ou du moins une inflamation conſiderable dans la veſſie, dans de pareilles occaſions le vin n'auroit pas eſté un remede propre, enfin m'eſtant aſſeuré par mille ſorte de raiſons & déxperiences que je fis, que la veſſie n'avoit plus n'y inflamation n'y ulcere, apres avoir ſaigné deux fois le malade, l'avoir temperé & purgé avee des remedes fort doux, je luy fis boire pur une chopine de vin rouge qui eſt environ la pinte de Londre & le fis manger en meſme temps a ſon ordinaire, dés ce meſme jour il piſſa & n'euſt plus beſoin de catheter. Il paroit extraordinaire qu'un homme ſi aagé & fort foible aye receu du ſecours plus promptement & avec une beaucoup moindre doſe de remede ; mais jén attribue la cauſe a ce qu'il eſtoit tombé dabort entre mes mains, dés le premier jour de ſa maladie, qu'il avoit obſervé regulierement tout ce que je luy avois preſcript, & qu'il ne prit aucun des

remedes

remedes que je crois contraires dans ſes ſortes de maladies, au lieu que comme je vous l'ay marqué c'y deſſus, le Sieur Lamblois s'éſtoit echaſpé a prendre mal a propos beaucoup de remedes & ne ſe ſoumettoit pas exactement a ce qu'on luy ordonoit de faire, ce qui m'obligea de luy predire, qu'il ne faloit pas s'attendre qu'il guerit auſſi promptement que le premier que jávois taitté & de qui je luy avois fait l'hiſtoire. Ces deux malades n'avoient d'autre cauſe de leur retenſion d'urine, que celle que les autheurs marquent, lors qu'apres avoir beu on eſt pareſſeux de piſſer, & que l'on ſouffre que la veſſie s'empliſſe ſi fort, que les fibres qui compriment le fond de la veſſie & ſes coſtés, pour en chaſſer l'urine, ſe trouvent forceés par la violence de l'extenſion, de ſorte que leur action ceſſe entierement, ce qui arrive a toute ſorte de partie nerveuſe apres des extenſions violentes, comme nous le voyons tous les jours dans les parties externes de cette nature : Le rapport que je trouvois entre les cauſes de ces differentes maladies, me fit naitre la premiere panſée que j'eus de me ſervir de vin

vin pour guerir la retenſion d'urine, car dé ce que dans ces ſortes de maladies externes comme les extenſions violentes des nerfs, l'experience dans la Chyrurgie nous apprend, qu'il n'y a rien d'un plus grand ſecours, n'y d'une plus grande conſolation aux parties nerveuſes que les compreſſes trempées dans de bon vin rouge & appliquées ſur le mal; je conclus qu'auſſi toſt que le malade n'auroit plus de fieure je devois tanter de luy donner interieurement ce que je voiois ſi bien reuſſir dans les parties externes, a ſcavoir le bon vin pur, c'eſtoit un remede d'ailleurs fort cogneu, de qui on ne pouvoit attendre aucun mauvais effect, & pour qui le malade n'avoit aucune repugnance, de plus autant que je puis, je ſuis, la methode de ceux, qui gueriſſent avec les remedes les plus ſimples, les plus innocents, & les plus aiſés, c'eſtoit un remede alimenteux, ou un aliment medicamenteux, comme nous les appellons, qui eſtoit propre a ſe porter par ſa ſubtilité dans le tiſſu le plus delié des membranes & dans les parties nerveuſes; il s'inſinue inſenſiblement avec les autres aliments, il fournit beaucoup d'-

eſprit

d'eſprit & par une agreable aſtriction il fortifie toutes les parties ; mais ce qui donnoit un poids merveilleux a ce que je me propoſois de faire, c'eſt que je me trouvois appuyé dans cette pratique par l'aphor. 48. de la ſection 7. ou Hyppocrate dit σφιγξείν καὶ δυσείν δόξης καὶ φλεβοτομίη λύει ; j'avois l'exemple de ce grand homme, qui m'authoriſoit ; ainſi ayant deux des plus fameux Chyrurgiens de Paris pour conſulter avec eux ſur les moyens que nous pourrions trouver pour rendre l'application du catheter plus ſupportable au malade, ou pour chercher d'autres voyes de le ſecourir, ils me propoſerent de luy ouvrir la veſſie dans le perineé a peu prés comme lors que nous faiſons inſition pour tirer la pierre de la veſſie, ils me dirent qu'ils croyoient que c'eſtoit la voye la plus courte & pour confirmer leur opinion, ils avancerent que feu Monſieur Felix, premier Chyrurgien de ſa Majeſtè fort habile homme & qui d'ailleurs n'avoit pas manqué d'Illuſtres Conſultans, dans une pareille maladie, s'eſtoit veu reduit a ſe ſervir de cet expedient & qu'il avoit veſcu cinq années apres,

prés, rendant toute ſon urine par l'overture qu'il s'eſtoit fait faire dans le perinée ; Je remerciay ſes Meſſieurs de leur bon avis & les priay de ſurſeoir cette operation juſques a quelque jours pendant leſquels, je me propoſois de ſuiure le Conſeil de noſtre Hippocrate dans le lieu cité cy deſſus, ils aquieſcerent a tenter ce que produiroit l'oracle ſalutaire de ce Prince de la Medecine, & la ſuite nous fit voir combien nous avons d'obligations a ſes grandes lumieres & a ſes experiences. J'ay une veneration extraordinaire pour ce grand genie & je pris plaiſir l'autre jour de voir S. E. Monſ. de Barillon Ambaſſadeur de France a qui je rendois mes reſpects, qui eſt cogneu de tout le monde pour une perſonne d'un tres grand merite, fort cognoiſſeus en toute ſorte de ſcience & de fort bon gouſt, ſe rendre partiſan de noſtre Autheur, de luy trouver Hippocrate parmi ſes autres bons liures, & de me demander a luy cotter le lieu dou j'avois tiré ma deciſion ; Le monde prend des partis bien differents, je cognois des docteurs en Medicine fort Celebres, qui ne pouvoient s'empeſcher d'inſulter

d'inſulter a la memoire de ce grand Autheur & qui avoient beaucoup de mépris pour luy, Il y en a d'autres qui prennent l'extremité oppoſée qui ne veulent parler n'y agir que par les ſentiments de ce grand homme, tout leur plus grand ſoin eſt de ramaſſer tout ce qu'il y a dans ſes liures qui peut avoir quelque relation (quoy que tres ſouvent fort eloignée) au nom & a la definition de la maladie, qu'ils ont en main ; on fait dire de cette maniere quantité de choſes aux autheurs aux quelles ils n'ont jamais panſé, particulierement quand on veut trouver dans les traittés qu'ils ont laiſſé, toute ſorte de maladies avec leurs circonſtances particulieres & mille autre choſes, qui regardent la maniere de guerir, perſonne n'ignore que l'on peut, & que l'on a meſme adjouté de nouveaux remedes & qu'il peut naitre de nouvelles maladies, cependant rien ne peut convertir l'enteſtement de certains Medecins, qui pleins de Lambaux & de paſſages d'hyppocrate, les eſtalent devant les malades, comme ſi cela les devoit guerir. Si l'art de la Medicine oſoit faire comparaiſon avec l'art de faire la

guerre

guerre on trouueroit que comme dans celuy cy il y a un je ne ſcay quoy qui fait les grands Capitaines, qui eſt independant de la lecture & de la citation des autheurs, meſmes de ceux, qui en ont eſcript ex profeſſo, & que l'on ne juge pas de leur habileté par leur longs diſcours, de meſme dans la Medicine le merite depend ordinairement tres peu des lieux communs qui fourniſſent les longues harangues ou les longs recipés & on peut dire generalement de touts les arts, artem Experientia fecit, Exemplo monſtrante viam : mais je ne ſonge pas que je vous deſrobe ici de ce temps precieux que vous employez ſi utilement a de meilleures choſes, je vous en demande pardon & je ſuis avec beaucoup de reſpects,

Monſieur,

Voſtre tres humble & tres obeiſſant Serviteur,

Guide, D. M.

A Londres ce 2 Mars, 1683.

LETTRE

LETTRE

A Monsieur *BOYLE*,

De la Societé Royale,

Contenant les observations des bons & des mauvais Effects du QUINQUINA dans les Fieures Intermittentes, &c.

Monsieur,

COmme vous aves receu si obligeamment les Observations que jay fait sur l'usage d'un remede aussi simple, aussi agreable, & aussi efficace qu'est le vin, dans la retention d'Urine; je continueray a vous faire part de quelques remarques sur l'usage du Quinquina: Ce remede est fort simple, & il s'est aquis avjourdhuy une si grande reputation dans le monde, que je panse qu'il seroit fort inutile

inutile de ſe donner le ſoin de faire ici ſon eloge : d'ailleurs que pourrois je en dire que vous ne ſcachiez mieux, que moy ? Vous en ſçaves tout le particulier, en quel temps, & comment on a eu le ſoin de ramaſſer cette precieuſe ecorſe dans les lieux ou elle croit, & les premieres experiences qu'on en a faites. Avant mon depart de Paris j'appris d'un Seigneur Eſpagnol, qui avoit eſté gouuerneur dans les Indes pour le Roy d'Eſpagne, qu'il y avoit des foreſts toutes entieres d'arbres de Quinquina, des quels on tiroit l'écorce pour l'envoyer dans les païs eſtrangers : ainſi il y a lieu de croire, que ceux qui ont écrit, qu'il y avoit deux ſortes de Quinquina dont nous uſons, un qui eſtoit cultivé, & l'autre qui ne l'eſtoit pas ; ont eſté mal informés de la verité du faict. Je ne ſçay pas ſi ce que M. le Docteur Harvey a eſcrit depuis peu de cette eſcorce dans la fin du livre, qui a pour titre le Conclave des Medecins, vient de bonne ſource. Cet autheur pretend que l'on a le ſoin d'imbiber cette écorce de quelque ſorte de ſuc : comme je n'ay encore rien ouy dire de pareil la deſſus, je

m'en rapporte fort a vos deciſions. Chacun ſçait que vous eſtes ſi ponctuel a vous informer de tout ce qui peut inſtruire, & de ce qui peut eſtre de quelque utilité dans l'univers, qu'il y a peu de choſes, que vous ne cognoiſſiez parfaitement. Vous pourrés Monſieur nous donner des éclairciſſemens ſur cette matiere quand il vous plaira ; en attendant, je n'inſiſteray pas beaucoup ſur les bons effects du Quinquina : tout le monde ſçait ce quil fait de miraculeux, pour guerir promptement les fieures intermittentes, pour en ſuſpendre les ravages, & les accidents les plus dangereux, & pour donner le temps aux malades de reprendre leur force, & de ne pas ſuccomber aux longues fatigues de ces maladies. Il faut convenir que l'on a de l'obligation au Chevalier Talbor que le Roy a conſideré comme un homme qui s'eſtoit rendu expert a donner ce remede tres ſouvent, & dans des temps ou peu de gens s'eſtoyent aviſés de le faire : Je me contenteray de marquer quelques occaſions ou jay obſervè qu'il n'eſtoit pas a propos de s'en ſeruir. Ceſt une choſe commune a tous les meilleurs

remedes

remedes du monde, & meſme aux aliments, que de pouvoir faire de mauvais effects, quand ils ſont employez a contre temps : on ne cognoit qu'a moitié les choſes, lors que l'on ne les examine, que par leur bel endroit : il faut voir le revers de la medaille, & cognoitre l'eſtendue & le defaut des remedes, pour en éviter les mauvaiſes ſuites auſſi bien que pour en avoir de bons ſucces. Si ceux qui ne peuvent ſe guerir d'un certain enteſtement contre la Medecine & les Medecins, ſuivoyent avec application toutes les demarches des habiles gens, & qu'ils vouluſſent bien examiner ſans prevention les meſures juſtes, que l'on prend dans cette profeſſion, & combien il y faut apporter de diſcernement ; ils reviendroyent ſans doute de leur erreur, & ne confondroient pas avec la negligence de quelques uns & avec l'ignorance de quelques autres, ceux qui ne jugent des maladies, qu'apres un long deſtail de toutes les circonſtances des faits, & qui n'employent les remedes qu'aprés avoir peſé exactement combien d'avantage ou d'incomodité en doit receuoir le malade. J'avoue

 qu'avec

qu'avec beaucoup de precaution on ne laiſſe pas quelque fois de ſe tromper : c'eſt le foible de la nature humaine, & un foible qui eſt commun a toutes ſortes d'arts & de profeſſion : il faut confeſſer avec Hippocrate que le plus habile homme, eſt celuy, qui en tout ſorte dapplication ſe trompe le moins. Pardon Monſieur ſi je fais quelques digreſſions : on ne peut s'empeſcher de dire quelque fois quelque choſe en faveur de ceux qu'on eſtime : pour moy qui ſuis tout entierement devouè à la Medicine, je ne puis qu'en parler avantageuſement.

On a remarqué de tout temps, qu'il nous ſurvient quelque fois des maladies, qui ſont d'un tres grand ſecours pour guerir d'autres maladies, qui ont precedé ; c'eſt en quelque maniere dans ce cas, que ſe trouve une partie des hiſtoires des malades, que je me ſuis proposé de vous donner. Je commenceray par une Dame, qui apres avoir eſté fatiguèe d'un aſthme pendant un long temps fuſt enfin attaquèe d'une fieure quarte : on obſerva que dés ce moment la, elle fuſt delivreé de ſon aſthme. Monſieur Bouillet fort habile

habile homme, & premier Medecin de ſon Alt. Mouſeigneur le Prince de Condé, luy ordonna quelques remedes, & ne jugea pas a propos de ſe ſervir du Quinquina : la malade negligea cet avis, & prit une preparation de Quinquina, que luy donna Monſieur Charas fameux Apoticaire dans ce temps la : ce remede calma la fieure, mais auſſi toſt l'aſthme recommança, & fuſt ſi preſſant, que la malade n'eſtima pas long temps une gueriſon qui luy couſtoit ſi cher, & qui faiſoit un échange de maladie, ſi deſavantageux.

Un jeune homme aagé d'enuiron trente quatre ans aprés de longues fatigues pendant les ardeurs de l'eſté, & d'ailleurs ayant de cuiſants chagrins, tomba dans une leucophlegmatie avec un peu de fieure & un tres grand dégouſt : Je luy fis uſer de quelques remedes, qui diminuerent & ſa fieure, & ſon degouſt : je le purgeay, & je voyois diminuer par la l'enfleure de ſes jambes & du ſcrotum, lors qu'il nous ſuruint une fieure quarte fort bien marqueé par tous les accidents, qui ont accouſtumé d'accompagner cette maladie. Les accês n'en eſtoyent pas vio-

lents ; j'obſervay que le jour de la fieure, l'enfleure de ce malade diminuoit viſiblement : je conclus donc de temporiſer & de ne luy point donner de Quinquina, de peur qu'en arreſtant la fieure je n'oſtaſſe a la nature un moyen de ſe degager, & de recevoir un benefice d'une maladie, ce que l'on appellera ſi l'on veut *ſalus ex inimicis :* le malade s'impatienta, & contre mon *avis* vouluſt prendre du Quinquina, lequel augmenta l'enfleure generale, a meſure qu'il diminua la fieure quarte ; & le malade ſe mit ainſi dans un eſtat a ne plus recevoir aucun ſecours de la Medicine.

Un jeune Apotiquaire aagé de vingt & un an avoit eu une fieure double tierce, pendant un mois : lors que je le vis, je le trouvay fort extenué, il avoit preſque touſiours un peu de fieure avec une toux fort opiniatre & fort facheuſe : Le ſcrotum & les jambes eſtoyent un peu enflés ; il avoit a certaines heures du jour de petits redoublements de fieure. Il ſembloit donc qu'apres avoir tanté beaucoup d'autres remedes, qui n'avoyent pas emporté cette fieure, il faloit tanter ce que pourroit faire le Quinquina ; mais je luy fis quitter

ter bien toſt ce remede, parce que je vis que l'enfleure du ſcrotum & des jambes augmentoit viſiblement, & que ſans éteindre la fieure il cauſoit un tres grand feu dans les entrailles, dont ſe plaignoit le malade a tout moment, quoy que ce ne fuſt qu'en infuſion que l'on avoit donné ce remede & dans une quantité tres mediocre.

Il y a quinze ou ſeize anneés qu'a Paris, ayant à traitter une femme groſſe de ſix a ſept mois, laquelle avoit une fieure double tierce avec des friſſons tres longs, & tres cruels : apres luy avoir ordonné beaucoup de remedes qui ne reuſſiſſoient pas auſſi bien que l'on euſt ſouhaité, j'appellay un de nos fameux Medecins pour le conſulter ſur ce que nous aurions a faire : je luy propoſay de donner du Quinquina à la malade : nous en convinmes. Elle en prit ; mais elle euſt enſuite de tres grandes douleurs comme ſi elle euſt deu accoucher : cependant comme je fis ceſſer ce remede, les accidents s'arreſterent, & il ne luy en arriva aucun autre mal. J'avois remarqué cet effect du Quinquia, & cette experience me confirma entierement dans la conjecture

que je fis que le Remede du Sieur Talbor, qui a tant fait de bruit à Paris, n'eſtoit autre choſe que le Quinquina ; puis que j'en voiois les caracteres par tout. Car en pareil cas Monſ. Talbor s'opiniatra de donner ſon remede a une Dame, femme d'un officier conſiderable de ſon Alt. Royale Monſeigneur le Duc d'Orleans, qui ſe trouvant groſſe, & eſtant pouſſeé a bout par ce remede, fit une faulſe couche & je penſe meſme qu'elle en mouruſt.

Ce remede eſt contraire a certains flux de ventre qu'il augmente, juſques a cauſer la dyſenterie, & enfin la mort à ceux, qui en ont voulu continuer temerairement un long uſage.

Je traitois ici il y a dix huict mois un enfant de dix a douze ans, qui avoit une fieure double tierce & un crachement de ſang : je priay un de nos plus celebres Medecins du College de Londre de venir avec moy voir le malade : entre autre remedes que l'on propoſa on y fiſt entrer le Quinquina : je demanday a cet Illuſtre Docteur s'il ne s'eſtoit jamais apperceu, que le Quinquina cauſoit des hæmorrhagies ? Il me dit, qu'il ne le croioit pas ;

on

on conclud à donner de ce remede au malade : ce qui augmenta visiblement le crachement de sang, &. nous obligea à quitter ce remede pour en employer d'autres, qui guerirent parfaitement le malade. J'ay veu ensuite de l'usage du Quinquina a Paris des malades perdre plus d'une pinte de sang par les gencives : je l'ay veu arriver a differentes personnes : j'en ay les observations tout au long avec les circonstances, parmi mes papiers : mais c'est assez vous fatiguer d'exemples sur une mesme matiere : La diversité plait : Je passeray donc Monsieur a quelqu' autre chose qui regarde nostre subject. On dit communement que la saignée, & la purgation empeschent l'operation du Quinquina ; mais je puis dire par experience, que comme la saignée est un remede fort commun en France, lors qu'il s'agit de guerir la fieure ; j'ay tres souvent donné ce remede apres la saignée, & en est veu un tres prompt succés : je me souviens entre autre d'un jeune homme qui avoit une fieure double tierce avec une douleur de teste si horrible qu'il ne pouvoit

remuer

remuer ſa teſte n'y ouurir les yeux; enſorte que le Chyrurgien, qui avoit commencé de le traitter, luy avoit deſia tiré trois ou quatre fois du ſang du bras, & en quantité a chaque fois. Je fus encor d'avis de luy ouvrir la jugulaire, & cette derniere ſaignée oſta entierement la douleur : à la verité il reſta au malade une peſanteur de teſte extraordinaire : je luy fis prendre du Quinquina en infuſion dans du vin, & dés le premier jour il fut ſoulagé de la peſanteur de teſte, & dans peu de jours il fut hors de fieure : mais on peut dire ici en paſſant en faveur de la ſaignée qu'elle contribue beaucoup a guerir certains malades, qui ont pris long temps du Quinquina ſans aucun ſucces. Il y a icy une perſonne de qualité qui en peut rendre teſmoinage.

Une Dame fille de feu Madame la Vicomteſſe de Mordan eſtant malade a Paris de la fieure quarte prit pendant prés d'un mois, ou ſix ſemaines du Remede du Cheu. Talbor qui n'eſtoit que le Quinquina, & comme la fieure continuoit toûjours, Madame ſa Mere me propoſa, ſi je voulois entreprendre de la guerir :

je

je le fis, & je commencay par deux ſaignées, & avec quelques autres remedes elle fuſt parfaitement guerie dans huict ou dix jours. Pour ce qui eſt de la purgation, j'avoüe que lors que ceux qui prennent le Quinquina ; ont un flux de ventre, ou que le remede meſme leur cauſe de fr[illegible]ntes ſelles, ce qui arrive a quelques uns, la gueriſon n'en eſt pas ſi prompte, & c'eſt, parce que le remede n'a pas aſſez de temps pour faire impreſſion, & qu'il ne fait que paſſer bruſquement par les boyaux, ſans eſtre porté en quantité ſuffiſante par les veines, du meſentere dans les parties affectées : quoy qu'il en ſoit, il y en a beaucoup qui gueriſſent enfin par ce remedes, malgré le flux de ventre; mais ce qu'il ya de plus poſitif,c'eſt que jáy donné le Quinquina avec les purgatifs & j'ay gueri de cette maniere un malade avec une ſeule doſe de deux dragmes de ce remede en infuſion : c'eſtoit a Paris il y a environ huict a dix ans, que traitant un jeune gentilhomme d'une fieure double tierce, qui eſtoit fort violente & fort opiniatre, apres luy avoir donné pluſieurs remedes pendant prés de vingt deux

deux ou 23. jours & voyant tres peu de diminution dans ſon mal, je fis infuſer deux gros de Quinquina avec le ſené & les autres purgatifs dans un verre de vin blanc; & apres cette maniere de purgation, la fieure s'arreſta pendant quinze jours, au bout du quel temps il eut quelques reſſentiments de fieure qui ne furent pas conſiderables, & qui furent emportés par de ſimples purgatifs reiterès. Depuis ce temps la, j'ay gueri quelques malades avec des lavements purgatifs dans leſquels j'avois meſlé du Quinquina, & j'en ay veu un prompt effect, comme il eſt ordinaire d'en attendre de ce remede, & meſme avec les circonſtances accoutumeés, a ſçavoir que dans certain temps les malades ſont ſubjects a retomber dans les accès de fieure comme auparavant, ſur tout lors qu'ils n'ont pas aſſez continué l'uſage du remede. Il n'eſt donc pas abſolument vray que la ſaignèe n'y la purgation ſoyent ſi contraires que l'on dit, a l'operation du Quinquina; Mais à propos de ce bon effect du Quinquina en lavement on peut dire que l'on neglige trop l'uſage des clyſteres, qui

eſtans

eſtans faits de remedes convenables aux maladies pourroient peut eſtre plus contribuer qu'on ne penſe a la gueriſon de pluſieurs indiſpoſitions, & ſuppleer meſme a la difficulté que l'on a, de prendre des remedes par la bouche, leſquels ſont tres ſouvent fort deſagreables. Jáy en main d'autres experiences ſur ce ſubject, qui me confirment dans cette opinion, & je me ſuis eſtonné mille fois, comme des gens qui ont vieillis dans noſtre Profeſſion ne s'en ſont pas eclairci : car entre autres je me ſouviens qu'un de nos ſçavants, Profeſſeurs en Medicine a Paris nommé Monſieur Patin enſeignoit publiquement il ya environ vingt deux ans, que c'eſtoit une erreur que de croire qu'il y euſt des clyſteres cephaliques, que tout ce que l'on donnoit en clyſtere n'agiſſoit point du tout au dela de la valvule du Colum. Il ſe fondoit ſur ce que cette valvule ſert d'obſtacle aux excrements, & aux clyſteres, afin qu'ils ne remontent pas plus haut : mais ce n'eſt pas la le ſeul chemin pour ſe diſtribuer par tout le corps : l'inteſtin Colum, & le rectum ont leurs vaiſſeaux chyliferes comme les autres inteſtins :

ſtins : & c'eſt par ces vaiſſeaux que le vin donné en clyſtere monte a la teſte & peut enyvrer : c'eſt par la que l'opium provoque le ſommeil : & c'eſt enfin par ces meſmes voyes, que les clyſteres cephaliques, peuvent eſtre de quelque utilité, auſſi bien que l'uſage du Quinquina en clyſtere l'a eſté dans les obſervations que nous en avons fait. Je n'entreprendray pas Monſieur de decider de quelle maniere agit le Quinquina pour guerir la fieure : on peut dire qu'il a une vertu aſtringente & ſinguliere qui ſe diſcerne au gouſt & qui eſt propre a reprimer pour un temps le mouvement qui va à la pourriture, que les ſucs qui doivent immediatement reparer la ſubſtance de nos parties, ont aquis par des cauſes, qui ſouvent ſont fort differentes les unes des autres. Il ya de l'apparence que parce que les ſucs ſont d'une nature, ou dans un lieu propre a ſe corrompre dans un plus long, ou plus court eſpace de temps, ils font ainſi l'intermiſſion de la fieure, plus longue, ou plus courte : & d'autre coſté, ſuivant qu'il ya plus ou moins de cette matiere pourrie, qu'elle eſt plus ſubtile, ou

plus

plus craſſe, que la nature eſt plus ou moins vigoureuſe pour la diſſiper, & qu'elle trouve plus ou moins de voyes libres pour s'en degager ; les accés de fieure en ſont plus courts ou plus longs : c'eſt pendant cet eſpace de temps plus long, ou plus court dont nous avons parlè, que les ſues parvienent a un certain degré de pourriture, qui les rend plus fluides & d'une qualité propre a irriter les parties ou elles ſe trouvent amaſſées, & a les obliger a les pouſſer ailleurs & a les jetter dans les veines, puis des veines dans le cœur, & dans toutes les parties ou ils cauſent ce ſentiment de froid, par la lenteur de leur premier mouvement, au commencement de l'accès & ; par apres par leur diſproportion avec la nature du ſang, & par l'itritation generale de toutes les parties, produit par ſon agitation, ce degrè de chaleur extraordinaire, la viteſſe, & le deſordre du poulx, que nous appellons le feu de la fieure. Mais on dira peut eſtre que l'on a lieu de douter de l'effect de ces matieres pourries, puiſque le pus, qui eſt ſans difficulté de cette nature, paſſe de la poitrine dans les reins, & ſort avec les Urines, (ce qui

qui ſe doit faire apparemment par la circulation du ſang en paſſant par les veines & par les arteres) & cependant tout cela ſe fait ſans que le malade aye les accidents que nous remarquons dans les fieures intermittentes. On peut repondre a cela que ſans parler des voyes extraordinaires de la nature, comme lors qu'elle chaſſe des petites parties d'os dans les exfoliations, a travers les chairs & le cuir; nous propoſons ici la maniere dont les arbres ſe nourriſſent, & la diſtribution des ſucs par des vaiſſeaux, ou par des filtres que nos yeux ne peuvent pas decouurir: d'ailleurs le pus que l'on vuide par les Urines, & qui vient de la poitrine, peut paſſer peu a peu & en ſi petite quantité a la fois par les veines, par les arteres, par le cœur, qu'il ne peut pas faire aſſez d'impreſſion pour cauſer un accés de fieure. Au reſte tout ce que l'on en peut dire n'eſtant appuyè que ſur des conjectures ſubjectes a conteſtation, je ſuis preſt a donner les mains a de meilleures raiſons de quelque part qu'elles puiſſent venir: Je laiſſe a touts les Medecins avec qui j'ay l'honneur de conſulter, de prendre qu'elle hypotheſe qu'il

qu'il leur plaira ; pourveu que nous convenions des remedes qu'il faut employer, pour guerir les malades. je fais tres peu de cas du reste, & je ne vois pas que tout ce que l'on peut dire de part & d'autre vaille la peine de s'echauffer. Aussi ne suis je pas pour les expressions fortes du Docteur Johannes Jone, qui dans son traitté des Fievres intermittentes se sert de ces termes, *Sed cùm nos illorum misereat, qui delirè somniantes particulare morbificæ materiæ receptaculum astruere moliuntur*, &c. il faut de tres fortes raisons, beaucoup d'experience, & un peu moins de fantaisie d'hypothese pour traiter ainsi les autres Docteurs de haut en bas : sans prendre beaucoup de part a ces grands demeslés, toutes les difficultés que je trouve a quitter les resveries des anciens pour me servir des termes de cet autheur, c'est que dans la plus part des Fievres intermittentes, il y a, ou quelque tumeur, ou quelque douleur attacheé a quelque partie de nostre corps : L'experience a un tres grand credit chez moy, je la consulte le plus qu'il m'est possible, & je ne la vois pas fort favorable dans cette ran-

rancontre pour la nouveauté. Nous disons ordinairement, *Ubi dolor, ibi morbus*, & on peut adjoutèr, *ubi morbus, ibi causa conjuncta morbi, & quidem materialis causâ*: il s'enſuit de là que l'on aura raiſon d'appeller les parties tumefiées ou dolentes *ſedes & focus morbi*, & par conſequent il y aura un foyer de la Fievre intermittente: Il faut remarquer que cet Autheur ne rejette le foyer des Fievres, que les autres Medecins ont admis, que parce que l'hypotheſe dont il ſe ſert pour expliquer la nature des Fieures, ne peut ſubſiſter avec cette opinion: il ſeroit pourtant plus a propos d'accommoder nos ſentiments aux faits, que de vouloir que nos ſuppoſitions l'emportent ſur l'experience: Mais ſans vouloir m'arreſter a combattre les principes de ce Docteur, ce qui nous déroberoit trop de temps, je diray ſeulement en faveur des Anciens; qu'on trouvera beaucoup de reſſemblance entre les grands abſcés, les playes, les tumeurs externes, qui tombent ſous nos ſens, & les Fieures intermittentes. Dans les grands abſcés, dans les tumeurs conſiderables, & dans les playes

playes une partie de la matiere pourrie, qui eſt amaſſée dans la partie affectée comme dans un foyer, venant a circuler avec le ſang cauſe une eſpece de Fieure, que nous appellons ſymptomatique : cette Fieure a la verité n'a point d'intermiſſion ordinairement, parce que la matiere coule & ſe jette aſſiduëment dans les veines, & que la nature ne peut en venir a bout ; pour en faire un entier & final epuiſement, pareil a celuy qui arrive dans les Fieures intermittentes, ou la nature, ou plutots le focus & les parties affectées font des efforts plus vigoureux, pour jetter au loin les matieres qui leur ſont a charge. Les Fieures intermittentes approchent donc fort a mon avis, ayant eſgart a leur cauſe, à ces ſortes de tumeurs dont la matiere eſt capable de reſolution : car dans le temps que ces ſucs ſont amaſſés en aſſez grande quantité pour faire une tumeur conſiderable & pour ſe jetter en partie dans les veines, dans le cœur, & dans toutes les arteres, on s'apperçoit du deſordre de la Fieure : mais cette matiere eſtant diſſipée, le calme ſuccede a la tempeſte, auſſi bien que dans les Fieures in-

termittentes, & ſouvent on a veu la méſme tumeur paroiſtre de nouveau dans le meſme lieu, d'ou elle avoit diſparu, & produire meſmes accidens que la premiere fois : ce qui n'a pas peu de relation à ce que les anciens appellent *ſedes & focus morbi etiam in febribus intermittentibus* dont il eſt queſtion. Il y a beaucoup d'apparence que dans les Fieures intermittentes il y a une certaine eſpace eſtenduë plus ou moins en longueur, largeur, & profondeur, qui a de certains limites, qui ſeparent les parties ſaines d'avec celles qui ſont affectées, & dans ces dernieres on y conçoit une mauvaiſe diſpoſition a corrompre le chyle, qui leur eſt apporté inceſſament pour leur reparation, & avec cela une vigueur de s'en deliurer quand elle en eſt irritée & en cela conſiſte ce que l'on appelle le foyer de la Fieure. Je me ſuis échappé Monſieur de ſuppoſer dans ce que je viens de dire, que le chyle eſt la matiere immediate de la nouriture de toutes les parties de noſtre corps : je finiray cette Lettre en vous faiſant un detail des probabilités que je trouve dans cette opinion. Preſque tous les anciens Mede-

Medecins croyent que le ſang nourrit toutes les parties du corps, & la pluſpart penſent que le laict des mammelles eſt une production du ſang : je commenceray à former mes difficultés contre cette derniere opinion, parce qu'elle donne quelque jour a ce que nous cherchons à découvrir. Premierement beaucoup de grands Anatomiſtes ſoupçonnent, & quelques uns ſe promettent de pouvoir démonſtrer que le chyle eſt porté immediatement dans les mammelles ſans eſtre mélangé avec le ſang : il y a beaucoup d'hiſtoires dans les obſervations des Anciens qui favoriſent ce ſentiment : on dit que le laict a paru quelque fois de couleur & de gouſt fort pareil a celuy des aliments que venoyent de prendre les nourices dans le meſme moment : on ſçait combien les purgatifs donnés aux nourices operent ſur les enfans : mais ſi nous conſiderons l'eloignement qu'il y a du laict a la nature du ſang, il ſera difficile de s'imaginer que la ſageſſe Eternelle qui a formé noſtre corps, aye voulu contrevenir a cette regle du bon ſens que l'on a admis de tout temps, que *fruſtra fiunt*

per plura, quæ possunt fieri per pauciora. A quoy bon faire faire de si grands detours sans necessité a une liqueur, comme le chyle qui se doit mesler (suivant la supposition ordinaire) avec le sang, pour ne recevoir de luy aucune des impressions qu'il est capable de donner? Car le laict est un suc doux au goust, d'une couleur, d'une consistence, & d'un degré de chaleur fort eloigné du sang, le quel se trouve comme chaqu'un sçait sallé, rouge, fort chaud, & beaucoup plus épais, que le laict; aulieu que le laict & le chyle sympatizent presques en tout, en couleur, en goust, en consistence, en degré de chaleur: le sang, suivant l'histoire naturelle que vous en avés donnée depuis peu avec tant d'exactitude, est extremement plein d'eprits & de sels volatils, qui ne se trouveront pas sans doute dans le laict, dans de pareilles proportions; d'ailleurs Mr. Lewenhorch nous apprend que si l'on examine le sang avec un microscope pendant qu'il est encor liquide, on aperçoit de certains petits globules, qui nagent dans une matiere transparente, suivant ce que nous apprend Monsieur

Monſieur Mariotte de l'academie des Sciences dans ſon traité des couleurs, que par une forte action du feu les matieres terreſtres ou ſulphurée devienent rouges, il ſemble que les globules rouges du ſang, ne ſont autre choſe qu'une matiere terreſtre ou ſulphurée qui par un degré de chaleur extraordinaire, ou par l'action d'un puiſſant diſſolvant, ont acquis cette ſorte de couleur. Il n'y a d'abord point d'apparence que le laict auſſi blanc qu'il eſt ſoit meſlé d'aucun de ces globules rouges qui ſont partie du ſang; il reſte a examiner la nature de cette liqueur tranſparente dans la quelle les globules rouges nagent. Cette liqueur a une partie qui ſe coagule en fibres blanches lors que l'on meſle le ſang avee de léau, comme nous le voyons tous les jours lors que nous faiſons la ſaignée du pied, ou l'on reçoit le ſang dans léau : comme le laict ſe meſle tres bien avec l'eau ſans de pareilles coagulations, je ne penſe pas que l'on puiſſe dire, que cette partie fibreuſe du ſang entre dans ſa compoſition. L'autre partie de la liqueur tranſparente eſt celle qui demeure liquide & tranſparente dans les

vaiſſeaux ou l'on reçoit le ſang pendant que les globules rouges & la partie fibreuſe, dont nous avons parlé, ſe coagulent enſemble : cette partie du ſang approche le plus de la nature du laict, elle ſe meſle avec l'eau commune, ſans ſe coaguler, de meſme que nous l'avons dit du laict, & ſi on verſe ſur une meſme quantité de cette ſeroſité du ſang mis a part, & ſur pareille quantité de laict, quelques gouttes d'huile de vitriol, ces deux liqueurs ſe coagulent eſgalement dans une ſubſtance blanche, & ſi vous y mettés le doigt dans ce temps la, vous ſentés que ſes matieres ſe ſont ſenſiblement échauffées. Voila une partie du rapport qui ſe trouve entre ces liqueurs ; mais d'autre coſté elles paroiſſent d'une nature fort differente : ſi vous mettès la ſeroſité du ſang ſur le feu, elle a cela de commun avec le blanc d'un œuf, qu'elle ſe coagule dans un moment, ſans qu'il s'en ſepare aucune partie aqueuſe ; aulieu que le laict ſouſtient l'ebullition long temps ſans ſe coaguler, & quand il ſe coagule, il s'en ſepare une ſeroſité aqueuſe que nous appellens petit laict ; d'ailleurs la ſeroſité du

ſang

ſang eſt fort ſalé au gouſt ; & le laict eſt fort doux, ce ſont des eloignements qui me paroiſſent aſſez grands pour conclure que le laict n'eſt point fait de ſang ; mais plus toſt qu'il eſt un veritable chyle, puis qu'il a tant de conformité avec cette liqueur, & ſi peu avec ces trois natures de liqueurs dont le ſang eſt compoſé : on peut adjouter que ſi le chyle avoit eſté une fois meſlé avec le ſang, il ſeroit tres difficile de penſer qu'il s'en peut ſeparer auſſi promptement qu'il eſt neceſſaire, ſans que dans ce mouvement precipité de ſeparation les ſels & les humeurs de cette nature, qui ſont d'une qualité a ſe gliſſer par les voyes les plus ſecrettes & les plus difficiles, ſoyent entrainés à travers meſme les filtres les plus deliés que l'on poura s'imaginer. Si on trouve de la probabilité dans les reflections que nous venons de faire conjointement avec les ſentiments de pluſieurs Anatomiſtes, & les Obſervations de quantité d'Autheurs, dont nous avons parlé, & que l'on convienne que le laict n'eſt pas apparemment une production du ſang ; mais un pur chyle ; on conclura auſſi qu'il n'y a pas

plus

plus de neceſſité de faire paſſer le chyle dans la maſſe du ſang, pour nourir immediatement chaque particule de noſtre corps, qu'il y a de neceſſité, pour y porter le chyle, affin d'en produire le laict. Car quelle apparence y a il que la plus part de nos parties, qui ſont d'une couleur blanche, comme le ſont les os, les membranes, les tendons, les nerfs, la ſubſtance du cerveau, les vaiſſeaux, les graiſſes, ſoyent reparées par une liqueur d'un rouge auſſi enfoncé qu'eſt celuy du ſang. Que ſi l'on conſidere que l'accroiſſement & la reparation des parties, ſont des operations communes aux plantes, & aux animaux, qui n'ont point de ſang, il faut avoüer que c'eſt un grand prejugé contre ceux qui veulent eſtablir neceſſairement que l'on n'eſt nouri que de ſang. Il eſt naturel de croire qu'une liqueur douce comme le chyle, dont le mouvement eſt preſque inſenſible, ſoit plus propre a un arrangement regulier & a une parfaite union, qui ſont l'aſſimilation des matieres & la reparation des parties; que non pas une liqueur, dont le mouvement eſt impetueux comme celuy du ſang, qui

par

par ſes effects a beaucoup de relation dans les corps humains aux effects d'un ſoleil interieur, ou d'un feu, qui par ſon mouvement perpetuel aide la diſtribution des autres ſucs, qui purifie & ſepare les matieres heterogénes, qui ſont apporteés par les vaiſſeaux chyliferes, qui diſſipe les particules les moins propres a faire une juſte union avec le tout, retranche le ſuperflu, fond & ſubtilize les choſes époiſſes & craſſes, fournit par ſon agitation une ſubſtance tenue, qui doit eſtre tres propre a faire des eſprits : de plus il ſe peut, que le ſang opere dans les muſcles les mouvements admirables de contraction, ou de relachement, a proportion que la cavité des fibres de ces organes en eſt plus, ou moins remplie & dilatèe, & la figure du muſcle accourcie ou alongeé : ces ſortes d'uſages ſont plus naturels au ſang, que ne l'eſt la nutrition : adjoutons a cela qu'eſtant auſſi rempli de ſels volatils & urineux, que l'experience le fait voir, il eſt fort eloigné d'eſtre propre a la vegetation & a la reparation des parties ; puis qu'il n'y a rien de ſi contraire aux plantes que de les arroſer d'Urine. Mais on dira

peut

peut eſtre, que les excrements qui ſont pleins de ſels volatils, rendent la terre plus feconde, & par conſequent fourniſſent de matiere a la vegetation des plantes: on reſoudra cette difficulté, ſi l'on prend garde aux proportions, qui ſe doivent rencontrer du fumier, par exemple, avec la terre, ou les plantes croiſſent; car le fumier, l'Urine, le ſang, qui engraiſſent la terre, s'ils ſont purs & ſans eſtre meſlés avec beaucoup de terre, ils fletriſſent & ils deſſeichent plutoſt les plantes, que de les faire croiſtre; on en doit donc attendre le meſme du ſang dans les animaux, & le regarder plutoſt comme le vehicule des ſucs nouriciers, qui en ayde la diſtribution comme nous avons dit cy deſſus, que non pas comme la ſubſtance materielle de noſtre nouriture. Que s'il arrive que certaines femmes, qui ont de grandes pertes de ſang, devienent maigres & que l'on vueille inferer que cela ſe fait, parce qu'elles ont perdu de leur nouriture en perdant leur ſang; on peut repondre qu'il y en a beaucoup qui demeurent dans le meſme eſtat & meſme fort graſſe, avec les pertes de ſang; ce qui n'arrive preſque

que jamais avec les fleurs blanches, qui ne coulent jamais en quantité, ſans eſtre ſuivies d'une maigreur conſiderable : il eſt a croire que la matiere des fleurs blanches n'eſt rien autre choſe que le chyle ; on mettra au meſme rang le pus des ulceres & des abſcés, qui ne coule jamais abondamment ſans cauſer une grande maigreur. Et ce qui rend d'ailleurs plus probable que la matiere purulente n'eſt pas une production du ſang, c'eſt que dans les premiers jours des playes, ou la nature n'eſt point encor affoiblie, & ou elle devroit faire en perfection ce changement du ſang en pus, on trouve tous les appareils des playes pleins de ſang, qui conſerve ſa couleur, au lieu que dans la ſuite on y trouve tousjours une matiere blanche, & on y voit tres peu de ſang ; de plus dans les Aneuriſmes une partie du ſang extravasè s'endurcit ſouvent & ſe conſerve rouge dans les parties, pendant des mois & des années ſans degenerer en rien, qui approche de la blancheur du pus, ce qui pourtant devroit arriver, n'y ayant aucun obſtacle, qui empeſche la nature de travailler a cuire, comme l'on appelle, ou

a chan-

a changer le ſang en pus, ou en matiere purulente. Comme nous propoſons ici tant de choſes du Chyle, on croira peut eſtre, que nous en ſçavons les diſtributions dans toutes les parties, & que l'on eſt obligé de les faire voir ; mais parce que dans beaucoup de plantes qui croiſſent & ſe nourriſſent de meſme maniere, que les animaux par l'abbord d'un ſuc, qui ſe coule inſenſiblement dans les parties les plus intimes, les voyes & les routes des ſucs ſont le plus ſouvent imperceptibles, particulierement dans les gros arbres, ou toutes les parties doivent eſtre en grand volume, je ne penſe pas que l'on doive s'attendre d'en decouvrir d'avantage dans les animaux. Je ſçay bien que l'uſage des injections a ſervi a découvrir des diſtributions de vaiſſeaux fort delicates ; mais je crois qu'il y a des vaiſſeaux dans nos corps, qui ſont ſi deliés & qui s'affaiſſent ſi fort apres la mort des animaux, qu'il eſt impoſſible que les liqueurs dont on ſe ſert pour faire des injections y puiſſent entrer. Que ſi, en diſſequant des animaux vivants, on ſe propoſoit de decouvrir ces petits tuyaux par

ou

ou ſe filtre le chyle dans chaque partie, outre la delicateſſe de ces filtres, on peut dire que la couleur rouge du ſang, qui a des diſtributions dans toutes nos parties, confondra touſiours ce que l'on pourroit ſe promettre de decovurir par la couleur blanche de chyle. Il eſt vray que cette grande quantité du chyle qui eſt portée au cœur tous les jours, perſuade aiſément que ce doit eſtre pour la reparation, & pour la nouriture de toutes nos parties: mais quand on fera reflection que le ſang eſt un feu conſumant, qu'il s'en fait une diſſipation indicible par la tranſpiration, qu'il eſt dans une ebullition continuelle, qu'il fournit de matiere aux eſprits, on conviendra qu'il a beſoin d'un ſupplement conſiderable, & auſſi grand que celuy qu'il reçoit. On auroit encore beaup d'autres choſes a vous dire ſur le probleme que je propoſe; mais il eſt bon de ſçavoir auparavant ce que vous penſés de nos conjectures. Je ne cognois perſonne, qui juge mieux des difficultés, qui naiſſent dans la Medecine, que vous: vous avés l'eſprit du monde le plus droit & le plus plein d'Equité, vous cognoiſſez a fond les matie-

res, & comme vous ne faites pas profession d'estre Medecin, on ne peut pas dire, que vous ayez épousé aucun parti, qui vous engage a favoriser une opinion plus que l'autre. J'ay quelques observations sur cette sorte de maladie, qui fatigue souvent les gens de court, qui n'épargne ny les palais, ny les ruelles, & que nous appellons Vapeurs, j'en ay aussi sur les effects des poisons, qui ont tant fait de bruit a Paris; nous pourrons vous en faire part quand il vous plaira. Je suis,

Monsieur,

A Londres ce 3 Mars, 1683.

Vostre tres humble & tres obeissant Serviteur,

Guide, D. M.